

L'économie et son double

Article original publié dans POUR n° spécial, 1982, p. 63-66.

Marie-Élisabeth CHASSAGNE

Le rural et l'agricole

Le grand fossé

- Les générations d'économistes ruraux formés par l'enseignement supérieur agronomique ont pris l'habitude d'employer le terme d'économie rurale pour désigner l'économie agricole, voire agro-alimentaire. Depuis plusieurs années en France on dénonce cette confusion en démontrant que l'économie agro-alimentaire est loin d'être entièrement rurale, et que l'économie rurale est loin d'être entièrement agro-alimentaire. L'intersection entre ces deux ensembles est même de plus en plus étroite, bien qu'il soit impossible de la négliger.
- Mais il y a plus grave que les confusions du langage. Peut-on regretter que les économistes agricoles aient été trop exclusivement agricoles, ou trop exclusive-ment économistes ? En bons économistes, guidés par des notions telles que la productivité du travail, la rentabilité du capital, les économies d'échelle, etc., ils ont été tentés de rejeter comme politiques ou idéologiques d'autres notions, comme le maintien d'une population dans les villages ou la sauvegarde de certaines valeurs « patrimoniales ». Ils n'ont pas été les seuls à raisonner de la sorte : les économistes de l'industrie, du commerce, les gestionnaires des équipements publics ont eux aussi eu tendance à négliger la petite échelle terri-toriale et ses valeurs humaines, culturelles, écologiques. Si bien que l'économie rurale au sens large a été longtemps considérée comme un simple discours politique, une revendication de notables jaloux de leur pouvoir décroissant, ou une utopie sociale.

Depuis la fin des années 1960, se sont mises en place un peu partout des institutions chargées de promouvoir le développement rural, au sens large. Mais les hommes qui les animent ne sont pas, ou rarement, ceux qui ont la charge de l'agriculture.

Même en France où le Ministère de l'Agriculture s'est attribué une mission de développement rural global, cette mission reste secondaire au sein du Ministère et en outre elle est revendiquée par d'autres départements ministériels : administrations chargées d'aménagement du territoire, de l'urbanisme, de l'environnement, de la tutelle des collectivités locales et des économies régionales. Dans ces institutions, en général, on ignore tout des problèmes et des contraintes de l'agriculture.

Ainsi le développement agricole est animé par des économistes appartenant à l'administration ou aux organisations professionnelles agricoles ou à l'enseignement et à la recherche agronomique, alors que le développement rural est animé par d'autres fonctionnaires, d'autres spécialistes, et surtout par les élus locaux et les responsables d'associations économiques telles que les comités d'expansion ou de développement. Leur langage diffère, leurs priorités ne sont pas les mêmes, chacun des deux camps méconnaît les contraintes de l'autre. Des efforts sont pourtant faits pour surmonter cette coupure : en France, la puissante Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture s'est donnée un département de développement rural global, qui se préoccupe notamment de la participation des agriculteurs à l'élaboration des plans d'aménagement ; le Crédit Agricole se veut non pas agricole mais rural. Cependant la coordination administrative,

institutionnelle, financière, technique, humaine entre politique agricole et politique rurale reste extrêmement difficile.

Ce n'est pas en réduisant l'agricole qu'on développera le rural

Certains dénoncent l'importance « excessive » accordée par les gouvernements à l'agriculture, placent à l'origine de ces excès les « mythes » agraires et rendent tout ceci responsable des carences du développement rural. Mais il était indispensable dans la période de reconstruction puis d'essor qui a suivi la 2e Guerre Mondiale, d'accorder une place fondamentale à l'agriculture européenne dans les politiques et les crédits publics. Que se serait-il passé si l'agriculture était restée archaïque ou trop peu productive, alors que villes et industries se développaient ? Le potentiel agricole de l'Europe ne pouvait être négligé. Peut-être aborde-t-on là un thème qui a longtemps opposé (et oppose encore) la Grande-Bretagne et la France au sein du marché commun...

En outre, est-il raisonnable de considérer l'excès d'efficacité des politiques agricoles comme seul responsable de la trop faible efficacité des politiques rurales ? Il y a bien d'autres causes à cette carence. Il faudrait prendre en compte aussi la vigueur des politiques d'urbanisme, des politiques minières, des politiques industrielles, routières, qui ont elles aussi contribué à déstructurer l'économie locale et à enfermer les responsables locaux dans d'insurmontables contradictions. Peut-être faudrait-il accuser la verticalité de l'économie, qui intègre d'amont en aval chaque filière de production en la séparant des autres au niveau d'un territoire donné : ainsi l'industrialisation amont et aval de l'agriculture, a fait disparaître tout l'artisanat péri-agricole qui animait autrefois l'espace rural ; la restructuration et le redéploiement mondial des industries employant la main-d'œuvre rurale, comme le textile ou la chaussure, sont de même responsables de la ruine de certaines économies locales.

Plaidoyer pour le diable

Ce diable d'agriculteur : il pollue, il spéculé, il mendie des aides, il ne paie pas d'impôts... De féroces critiques sont adressées à l'agriculture d'aujourd'hui au nom de l'aménagement rural : elle diminue l'emploi, se coupe des autres activités rurales, s'enferme dans un ghetto ou de forts groupes de pression abusent de la solidarité nationale, elle n'entretient plus l'espace mais détruit les paysages etc. L'agriculture a-t-elle failli à ses missions ?

Mais le premier rôle de l'agriculteur n'est-il pas de produire des aliments et des matières premières alimentaires ? Ce rôle est un peu perdu de vue aujourd'hui. Lorsque nous regardons des champs, des troupeaux, des installations agricoles, nous n'avons pas conscience de voir notre nourriture en préparation. Pourtant là est la racine, il me semble, du « fondamentalisme agraire ». Se nourrir est fondamental. Le premier objectif de l'agronomie a été d'augmenter la production de nourriture, pour délivrer l'Europe des famines et permettre l'alimentation des villes. Cet objectif est désormais atteint... et même dépassé. Mais il reste fondamental et l'économie de crise qui s'annonce le met à nouveau en évidence.

Dans cette perspective, on peut remarquer que beaucoup d'économistes agricoles non seulement ne s'occupent que d'agriculture, mais ne s'intéressent en général qu'à une seule agriculture : le modèle technico-économique considéré comme moderne, rentable, efficace, et qui jusqu'à une date récente a été fortement consommateur d'énergie fossile et immobilisateur de capital.

La petite agriculture, qui produit une partie de ses moyens de production, consomme une partie de sa production, et fait peu appel au crédit, est considérée comme une survivance du passé et seuls les

sociologues ou ethnologues s'y intéressent. Or il est possible que l'économie de crise d'une part, le souci écologique d'autre part, éclairent d'un jour nouveau ce secteur négligé et permettent de concevoir en sa faveur des modèles originaux de développement au sein des économies locales.

Encore une remarque sur le fondamentalisme agricole et rural

Les sociétés urbaines ont toujours idéalisé le milieu rural, par opposition aux embarras des villes, et en même temps cherché à dominer l'agriculture et les agriculteurs, sans doute dans le souci de maîtriser l'approvisionnement alimentaire. Au mythe de la campagne toujours belle, bonne et nourricière s'oppose celui du paysan attardé, sous-éduqué, mais assez vicieux pour voler le consommateur et pratiquer la fraude fiscale. Ces mythes opposés servent à maintenir l'agriculture dans un état à la fois de protection et de domination, nécessaire sans doute à l'essor de nos sociétés urbaines.

On peut évoquer aussi le remplacement en cours du fondamentalisme agricole par celui de l'environnement. Notre génération a été élevée dans le culte symbolique du pain, du blé, de l'épi. Nos enfants vénèrent tout aussi symboliquement l'oiseau des marais et la flore sauvage : étant désormais repus, nous découvrons nos autres besoins fondamentaux.

« Développement rural intégré »

Il faut mettre l'accent sur la grande difficulté à réaliser un tel programme : développer les uns par rapport aux autres, dans des relations d'interdépendance, les divers éléments d'une économie territoriale. En effet, il ne faut pas confondre « développement intégré » et voisinage dans un même espace d'activités disparates sans lien entre elles, enfermées chacune dans sa propre intégration verticale amont-aval. Cette confusion a peut-être été une erreur de jeunesse de l'aménagement rural. Elle peut être évitée lorsque le développement est conçu et pris en charge par une commission locale ou régionale rassemblant des représentants de tous les groupes d'intérêt et leur apprenant, au risque de certains échecs, à découvrir leur solidarité et à construire un projet cohérent.

C'est presque une utopie, dans la situation actuelle où paradoxalement, alors que les interdépendances sont fortes au niveau mondial, les solidarités sont faibles ou inexistantes aux niveaux territoriaux de base. Voilà le défi à relever : construire de nouvelles solidarités, à la mesure des techniques et des besoins d'aujourd'hui, qui donnent un sens au mot « intégration » au sein d'une petite région rurale. Mais pourquoi le faire ? Est-ce nécessaire ? Nous ne pouvons-nous satisfaire des grandes interdépendances, parfois effrayantes, engendrées par l'équilibre des puissances et les intérêts multinationaux. Nous avons besoin d'un contrepois, et en consolidant les bases territoriales de notre économie et de nos sociétés, sans tomber dans aucun « fondamentalisme » mythique, nous pourrions mieux faire face aux risques majeurs du futur.



le paysan, il paie pas
son liti, il paie pas
les oeufs, il paie pas
les poulets, il
paie pas les
legumes...
et il paie
pas d'impôt!

finalment ça
rapporte à
personne

il travaille toute
la journée sans
être payé ce
c'!!